

Guerre en Ukraine ... 11-17 mars 2022

ENTRETIENS AVEC UN CAMARADE UKRAINIEN SUR PLACE

« Le patriotisme veut imposer l'image d'un peuple uni dans sa résistance, mais cette opération se produit au détriment de celles et ceux qui n'ont pas envie de mourir pour la patrie. Les classes et leur lutte continuent d'exister : nous nous intéresserons ici à ce qui, en Ukraine et en Russie, ne participe pas à la communion héroïque. »

blog **UNE AUTRE GUERRE**
uneautregerre.wordpress.com
uneautregerre@riseup.net



**Entretiens réalisés par mail avec A.
Traduction de l'anglais par nos soins.
Mis en brochure le 19 mars 2022.**

uneautregerre.wordpress.com
uneautregerre@riseup.net



plus petite forme de dissidence. Honnêtement je ne vois pas comment un mouvement peut se former dans ces conditions, aussi longtemps que la police anti-émeute russe continue à réussir à contenir et à briser les quelques manifestations qui continuent de se produire.

Veux-tu ajouter quelque chose ?

Alors que la guerre se prolonge et que l'avance de la Russie se ralentit encore davantage, je ne vois toujours pas comment la guerre pourrait se terminer : Poutine veut clairement plus et envoie davantage de forces, et Zelensky refuse de reculer et demande la Crimée, le Donbass et des garanties de sécurité. Il y a quelques étincelles de révoltes, mais elles sont rapidement supprimées, et pendant ce temps des millions de gens continuent de se déverser en Occident à travers les checkpoints de la frontière ; je sais de moins en moins à quoi m'attendre... L'image d'une guerre patriotique que l'Ukraine serait en train de remporter donne seulement davantage de pouvoir aux forces nationalistes, et diminue la probabilité d'un accord de paix. Alors que l'Ukraine essaie de relancer la production à l'ouest, on pourrait voir des mouvements d'agitation des travailleurs, mais de façon générale je crois qu'il faut nous habituer aux conflits, et développer notre propre stratégie sur cette base : comment un mouvement peut-il émerger des ruines ?

Premier entretien avec A. *11 mars 2022*

Comment ça se passe depuis le début de la guerre en termes de vie quotidienne ?

Je suis originaire de Kharkiv mais j'étudie à Lviv depuis quelques années. J'ai dû quitter Lviv pour rejoindre ma famille qui évacuait Kharkiv, mais je suis à nouveau dans les territoires non occupés d'Ukraine occidentale, et je dépends essentiellement des « rapports » de mes amis et parents qui sont encore à l'est, certains d'entre eux faisant partie de milices ou de l'armée régulière, ainsi que sur le large éventail d'informations publiques sur les réseaux, etc., pour comprendre ce qu'il se passe plus près de la ligne de front.

Les villes et villages qui ont été capturés jusqu'à maintenant l'ont été pendant les premiers jours du « blitzkrieg » russe et de ce fait ça a causé un genre de « réveil dans un pays différent ». Je connais pas mal de gens qui se sont réveillés trop tard et n'ont pas eu le temps de fuir, et qui à présent ne peuvent pas évacuer : soit parce que les villes sont encore le lieu de combats ou de bombardements, soit parce que la ligne de front s'est déplacée plus en profondeur et que l'évacuation impliquerait de se déplacer à travers la ligne de front, ce qui est très dangereux – les photos et vidéos de dizaines ou peut-être centaines de voitures de civils détruites et attaquées sur les routes le confirment, si c'était nécessaire...

La situation à Kherson et dans l'oblast de Kherson est encore en évolution ; même si l'armée ukrainienne a dû quitter ces villes assez tôt (Kherson a été immédiatement abandonnée au profit d'une meilleure position défensive à Mikolaïev), la population s'est mobilisée et il y a eu plusieurs manifestations pro-ukrainiennes (« pacifistes » : seulement des slogans et des drapeaux pour le moment) dans les villes occupées. Ces protestations ne se sont pas éteintes même après que la Russie a fait venir davantage de police anti-émeute, mais malheureusement les tirs de sommation que les soldats ont tiré en l'air se sont transformés en vraie violence : plusieurs personnes ont déjà été tuées et des dizaines blessées dans de nombreuses villes. Je ne suis pas sûr de la façon dont ces actions pourraient se développer sur le long terme, en particulier en tenant compte du fait que l'armée russe s'installe à Kherson et en fait une base pour ses futures attaques vers l'ouest et Odessa et vers le nord et Zaporijia ; les actions de masse de civils qui ont été en mesure de ralentir l'avance russe ont clairement été temporaires et ont souvent été limitées au premier jour de confrontation (Enerhodar, Balakliya, etc.), et l'armée russe a montré son intention fascisante en n'ayant pas peur de tirer dans la foule.

Nous nous intéressons aux pillages qui sont pour nous une certaine marque des conflits de classe, spécialement en temps de guerre. Nous avons entendu parler de répression des pillages par les milices citoyennes, et aussi par l'État. Peux-tu nous en dire plus ?

Il n'y a pas eu de pillages de masse avant l'invasion russe. Pire encore, les pillages n'étaient pas un élément important du mouvement Maïdan en 2014 ; ce mouvement était relativement « civilisé » et les seuls pillages ont eu lieu à Kiev (les bâtiments que les manifestants utilisaient comme hôpitaux ou camps), et dans l'Ukraine occidentale après que s'est installée une dure répression : les commissariats étaient pillés, des voitures brûlées, etc., mais il n'y avait pas de pillage généralisé des rues commerciales.

Dans les débuts de l'invasion du Donbass en 2014, il y a eu quelques pillages, et ils avaient essentiellement lieu dans les territoires que l'Ukraine ne contrôlait plus, ce qui a servi de bonne excuse pour les

j'ai entendu beaucoup d'histoires merveilleuses sur l'aide que les gens reçoivent de la part de gens ordinaires. C'est assez remarquable dans la mesure où il n'y a eu aucun effort officiel d'évacuation, et où l'État continue de dire que chaque ville sera défendue et qu'il n'y a pas besoin de fuir. Je ne suis pas sûr qu'il y ait de « plan » ou de « prévisions » cependant, la plupart des réfugiés se contentent de dépenser ce qu'ils possèdent et essaient de trouver n'importe quel travail, et le fait d'être séparés et envoyés dans des villes différentes [en Europe] par les autorités rend difficile d'établir des liens durables, particulièrement avec la barrière de la langue.

As-tu des informations concernant les mouvements de protestation en zone occupée ? Et sur la collaboration avec les Russes ?

Les mouvements de protestation continuent de se produire, mais à une échelle plus réduite que pendant les premiers jours. La Russie a tué plusieurs personnes lors de ces manifestations, mais les gens sont à présent relativement habitués à voir des corps, ce qui fait que ça n'a pas beaucoup d'impact. La police anti-émeute russe tire en l'air continuellement, donc les gens sont au courant du danger à ces manifestations, mais continuent de venir. C'est manifestement insuffisant pour perturber l'occupation russe, mais pour l'instant je n'ai pas entendu parler de la formation de résistance de « partisans » non plus.

Un bon nombre de policiers et de maires des localités frontalières collaborent avec les Russes, surtout dans les endroits qui ont été conquis le premier jour, mais certains décident de collaborer pour éviter que la ville ne soit bombardée toutes les cinq minutes.

Que peux-tu nous dire sur d'éventuelles luttes en Russie contre la guerre ?

Quelques-uns de mes camarades russes ont quitté le pays, ou sont à présent de plus en plus terrifiés pour leur vie, puisque les sanctions et le blocus du pays ont intensifié la répression et que l'État a lâché toutes ses forces pour emprisonner quiconque essaie d'exprimer la

taires), mais je ne suis pas sûr que les groupes nationalistes voudront ou seront en capacité de prendre le pouvoir politique. Je pense que Zelensky a indéniablement peur d'eux cependant, ce qui explique pourquoi il essaie de ne paraître trop « pro-Russe » pendant les négociations de paix, alors qu'il a été considéré comme ça pendant toute sa présidence. Les nationalistes ukrainiens préfèrent [d'habitude] prendre les rues, patrouiller comme des miliciens, ce qui leur permet de contrôler et de prévenir les « activités dégénérées », que ce soient les personnes queer qui se promènent, les gens qui s'amuse ou qui boivent un coup, ou les manifestations pour les droits des femmes. Cette invasion pourrait changer leurs ambitions en ce qu'ils progressent vers une position « mainstream » et exercent de plus en plus de pouvoir, mais je me garderai de toute prédiction.

**As-tu entendu parler de désertions ou de refus de la conscription ?
Y a-t-il des réseaux d'aide aux hommes qui voudraient éviter la conscription et peut-être fuir le pays ou se cacher ?**

Je pense que tout le monde essaie de survivre de son côté, il n'y a pas d'effort de masse ici. Les gens se cachent dans les villages, se cachent dans des coffres de voiture pour essayer de passer la frontière, mais ceux qui sont pris par la police sont promenés publiquement [paraded around] comme traîtres : les hommes n'ont pas le droit de quitter le pays, et refuser de rester et de se battre est considéré comme une trahison. La conscription se fait de façon aléatoire, les gens sont attrapés dans leur chambre d'hôtel au moment même où ils arrivent de l'est, les gens sont arrêtés aux checkpoints, donc certains décident de s'engager volontairement dans des milices locales pour ne pas être envoyés au front.

La « solidarité extraordinaire » de l'Occident ne durera probablement pas. Y a-t-il des réseaux d'aide aux émigrés, en Ukraine comme en Europe ?

Il y a un bon nombre de volontaires qui aident les gens à partir, aussi bien dans les villes assiégées que dans les gares partout dans le pays, et

propagandistes pour montrer les photos des supermarchés détruits et vides juste à côté des étagères pleines des magasins ukrainiens « civilisés » et « européens ». De ce fait, le pillage et le « maraudage » ont été attachés à l'image des « barbares » pro-russes, ils sont vus comme le signe de l'arrivée de la « horde » du monde russe. Ces jours-ci on observe la continuation de la tendance de 2014 : les pillards sont vus comme l'équivalent de soldats russes.

J'ai entendu parler de pillages dans les premières heures du 24 février, juste après l'invasion, quand les banques ont cessé de fonctionner pendant un moment, et quand les gens ne pouvaient plus acheter les marchandises en diminution rapide. Une fois que l'avance russe a été ralentie et que la civilisation capitaliste a réaffirmé ses droits, le pillage est devenu plus dispersé mais extrêmement répandu ; les gens pillaient des petits magasins en quête de nourriture, de cigarettes ou d'alcool (il est illégal de vendre de l'alcool en temps de guerre en Ukraine), en petits groupes ou individuellement ; les gens s'introduisent dans les magasins d'électronique, dans les concessions automobiles ; et il y a aussi des plus grands groupes, pillant collectivement des plus gros magasins pour de la nourriture, ce qui est plus répandu dans les villes assiégées ou occupées. Je ne suis pas sûr de pouvoir donner des chiffres à ce sujet, mais j'ai vu au moins une centaine de pillards capturés et ligotés à des poteaux de téléphone, essentiellement par des civils, sans que la police soit impliquée, et plusieurs dizaines de vidéos de vidéo-surveillance montrant des gens pénétrant dans des magasins. Si, au début, des arrestations ont pu être le fait de la police ou des milices nationalistes, à présent ce sont plutôt des citoyens faisant leur travail. La population en général tend à soutenir ces mesures anti-pillages, essentiellement parce que les pillards sont souvent décrits comme des « maraudeurs » (un terme plus grave, qui évoque le cambriolage de maisons privées et non pas de magasins abandonnés). Les rapports officiels mentionnent ce que les pillards ont volé, et ça développe cette conception du « maraudage » dans des proportions importantes. Pour moi, il est tout à fait clair que les autorités ukrainiennes, en dépit de leurs déclarations sur l'héroïsme et le patriotisme, sont prêtes à sacrifier des milliers de personnes coincées dans les villes attaquées. L'État

et la police ne se soucient pas de notre survie, ils se soucient de la survie de la loi en tant que telle, et de la survie de l'économie.

Zelensky a passé un amendement à plusieurs lois qu'on peut trouver ici : <https://zakon.rada.gov.ua/laws/show/2117-IX#Text>.

En gros, ces amendements augmentent les peines pour « maraudage » et diminuent le seuil de qualification d'un acte criminel : avant, il fallait voler « de grandes quantités », à présent n'importe quel délit en temps de guerre entre dans cette catégorie.

Y a-t-il eu des grèves en Ukraine depuis le début de la guerre ?

Je n'ai pas vu de grèves pour le moment, mais l'économie est désorganisée de toute façon, dans la mesure où un grand nombre de gens ont fui sans se soucier de leur travail. La plupart des pompiers, policiers, éboueurs et un certain nombre d'autres services municipaux dans les villes assiégées ou bombardées continuent à fonctionner, ce qui est d'ailleurs utilisé par la propagande qui chante les louanges des gens réduits en esclavage pour des salaires de misère, vantés comme « héros de la patrie ».

L'Ukraine n'a pas vraiment de structures syndicales, même s'il y a plein de syndicats « jaunes » hérités de l'URSS, mais en gros ils n'existent pas vraiment et n'ont jamais organisé une seule grève de toute leur existence.

Existe-t-il un mouvement de base qui s'opposerait à la guerre sur une base non nationaliste ?

Je ne pense pas qu'il y ait une possibilité d'une résistance « populaire » anti-État contre la guerre, même s'il faut absolument garder un œil sur la résistance civile, les pillages et les manifestations. Mais je pense qu'il y a une forte probabilité que les milices nationalistes mobilisent leurs forces pour affirmer leur pouvoir « dans la rue », et peut-être influencent les décisions politiques si Zelensky décide d'accepter un accord de paix « pro-russe ».

propagande et non pas sur une quelconque contrainte au travail. Le gouvernement a cependant suspendu certaines taxes, pour essayer d'encourager les importations et inciter les gens à établir et à investir dans des entreprises pendant le temps de la guerre, et les banques ont repoussé les échéances de certaines dettes et augmenté les limites de crédit, comme un acte de fier patriotisme.

Concernant le « peuple en armes », nous nous disons que la situation actuelle n'a rien à voir avec celle de l'Espagne en 1936. Qu'en est-il des groupes armés ? Quel est leur degré d'autonomie ?

La situation n'est pas comparable à l'Espagne en 1936 dans le sens où il n'y a pas de possibilité pour l'émergence d'un vaste mouvement armé de la classe ouvrière, mais je pense que l'Espagne a révélé certaines limites de l'action anarchiste : on ne peut simplement pas affronter des armées régulières d'égal à égal, nous devrions plutôt essayer de rendre le retour aux rapports capitalistes impossible, à travers la perturbation et la redistribution de masse, tout en sapant l'effort de guerre, mais on en est loin, bien sûr.

Les groupes anarchistes ukrainiens sont très petits et se battent simplement aux côtés des autres milices et formations de l'armée régulière, prenant leurs ordres de l'État. Mais il faut faire attention à ne pas généraliser à partir de ça : ça ne veut pas dire que « les anarchistes soutiennent [le régiment] Azov », mais seulement que, sans organisation large, dans une situation désespérée comme celle-ci, les anarchistes n'ont pas beaucoup de choix. Puisque tu vas être conscrit de toute façon, pourquoi ne pas te battre aux côtés de tes camarades ?

Le fait que les gens soient armés est-il à considérer comme un signe d'une montée en puissance des groupes de droite ? Si un accord se faisait entre l'Ukraine et la Russie, est-ce que ces groupes armés pourraient être tentés de prendre le pouvoir ?

Je pense que les envois actifs d'armes en Ukraine en ce moment vont assurément servir des buts réactionnaires (sans parler du fait qu'ils permettent à plusieurs pays d'Europe d'exploser leurs budgets mili-

Second entretien avec A.

17 mars 2022

Quelle a été l'évolution des pillages et de leur répression ?

Il est vraiment difficile d'estimer à quel point les pillages se sont développés : ce qu'on voit le plus souvent ce sont les arrestations, qui sont restées courantes. La répression s'est assurément durcie depuis l'amendement à la loi sur les pillages, et j'ai vu les premiers rapports de pillards « trouvés morts dans leur confinement temporaire », ce qui est horrible et probablement seulement la partie visible de l'iceberg, puisque certains sont simplement laissés nus au milieu de la rue gelée.

Des grèves ont-elles eu lieu ? D'autre part, y a-t-il des signes d'une transition de l'économie vers une économie de guerre ?

L'Ukraine dépend essentiellement des importations d'armes à présent, et les usines qui produisaient de l'armement ukrainien dans l'est ont été détruites par les bombardements russes. L'État ukrainien semble complètement impuissant face aux difficultés engendrées par la guerre, il est incapable de réguler les loyers, les prix du carburant et leur disponibilité sont aléatoires, et l'appel à un « retour à la normale » dans le paisible ouest repose surtout sur des campagnes de

Il y a plusieurs organisations anarchistes qui ont fait des distributions de nourriture et organisé des abris pendant le temps de paix, et ils se sont mis à soutenir les milices et les réfugiés, en particulier les personnes queer qui courent un gros risque d'être conscrits en ce moment. Les organisations anarchistes ukrainiennes sont relativement petites et ont une haute composition militante et masculine, ce qui fait qu'ils sont essentiellement en train de s'entraîner au combat, ou combattent les Russes au sein de milices ou de bataillons de l'armée régulière.

As-tu des informations sur ce qui se passe en Russie en opposition à la guerre (manifestations, grèves...) ?

Il y a eu quelques petites grèves en Russie, mais la structure syndicale est à peu près la même qu'en Ukraine : les syndicats sont vus comme d'anciennes institutions soviétiques qui n'ont guère de chance d'être impliquées dans des actions dirigées contre l'État (les syndicats ukrainiens n'ont rien fait même pendant Maïdan). Les mobilisations qui ont eu lieu en Russie, Ukraine, Kazakhstan et Biélorussie (pays similaires, avec bien sûr quelques différences) ont été spontanées et centrées autour des places et des rues plus que sur une organisation plus classique au niveau des usines, comme on pouvait s'y attendre dans la période actuelle.

Les premières protestations contre l'invasion ont été à peu près complètement spontanées, mais il y a eu ensuite quelques appels « officiels » pour des manifestations de la part de Navalny et d'autres forces libérales, et il y a eu quelques « innovations » tactiques dans ces manifestations aussi. La prochaine manifestation est prévue dimanche 13 mars.

La police ne laisse en fait pas assez d'espace à ces manifestations pour qu'elles puissent être dirigées par les partis libéraux, ce qui fait que les appels par Navalny servent surtout à définir leur lieu et leur moment. Cependant, je n'ai rien vu pour l'instant qui suggérerait que des tactiques « black blocs » ou « anarchistes » se soient répandues parmi les foules ; il y a seulement eu quelques tentatives de « desarrestations »

qui ont dérangé la routine habituelle « venir à une manifestation – être arrêté sans aucune opposition de la foule par des policiers qui entourent la manifestation de tous les côtés – passer une nuit en prison » ; il y a eu des manifestants arrêtés pour plusieurs jours et qui font face à des charges qui peuvent les envoyer en prison pour des années. Je pense que ces actions de protestation doivent avoir lieu à une bien plus large échelle pour avoir une chance de réussir à déranger l'effort de guerre, et j'espère que des actions de sabotage individuelles ou de nouvelles tactiques de masse pourront « escalader » la protestation.

Veux-tu ajouter quelque chose ?

La situation est plutôt morose ; non seulement la « classe » mais même la « pauvreté » sont des « non-mots », quand les Ukrainiens se présentent eux-mêmes comme un pays de classe moyenne respectable. Ça se voit dans la condamnation générale des pillages, dans l'héroïsation des travailleurs des services plutôt que d'admettre que les options sont limitées. La xénophobie généralisée et les appels au génocide des Russes coexistent avec la négation de l'existence de fascisme en Ukraine : « tu vois, le régiment Azov n'a pas fait de photo avec le drapeau du Troisième Reich depuis deux ans ! ». Les gens se débattent pour parvenir à s'enfuir de leurs villes natales et se réfugier à l'ouest ; les officiels ont pris une position de retrait, encourageant essentiellement les efforts des volontaires et les « protégeant » avec la police.

Je ne soutiens pas les appels à la solidarité avec l'État, la police et l'armée au nom d'une « situation d'urgence », mais je pense que les exemples d'organisation et de solidarité à la base donnent de l'espoir que quelque chose pourrait réellement changer, et que nous pourrions être en mesure de détruire non seulement ce fascisme et cette guerre, mais la base du fascisme et des guerres ! Le système dans lequel nous vivons n'engendre pas seulement la destruction, mais se nourrit de la destruction ; nous allons devoir apprendre à vivre avec et à nous organiser sans, à détruire ses bases fragiles et à créer la possibilité d'une liberté collective par-dessus tout.

